

Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec

À la recherche des images perdues : Rencontre avec André Gaudreault

Yves Laberge

À l'affiche, cent ans de cinéma au Québec

Numéro 38, été 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/8619ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (1994). À la recherche des images perdues : Rencontre avec André Gaudreault. *Cap-aux-Diamants*, (38), 14–17.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



À la recherche des images perdues

Rencontre avec André Gaudreault

On remarquera, peut-être avec une certaine surprise, que parmi les premiers films tournés au Québec au début du siècle, bon nombre ont été produits par des compagnies des États-Unis, qui venaient chercher le côté pittoresque du Vieux-Québec et de Montréal.

Propos recueillis par Yves Laberge

Léo-Ernest Ouimet et l'actrice Blanche Sweet en 1923. Cette dernière avait tourné en 1912 le film «A Sailor's Heart» à Québec.
(Archives de la Cinéma-thèque québécoise).

ON SAIT QU'AU DÉBUT DU SIÈCLE, DES OPÉRATEURS de cinéma sont venus de l'étranger, surtout des États-Unis et ensuite de France, pour tourner au Québec des films documentaires et aussi quelques fictions. Au départ, il y avait des impératifs liés aux actualités et aux événements, puisque les premiers tournages que nous avons retracés datent du tournant du siècle, soit vers

1898, 1900, 1902, et sont autant de reportages sur divers événements d'actualité locale. Cependant, le choix de Québec comme lieu de tournage deviendra bientôt une préférence. Les premiers films documentaires ont été produits par d'importantes compagnies américaines de l'époque, comme Biograph, Edison, et aussi Vitagraph, qui durant ces années avaient besoin de sujets variés pour compléter leur catalogue. Elles allaient un peu partout sur le continent (et dans le monde), mais il faut dire qu'elles avaient une petite prédilection, du moins au début, pour la ville de Québec.

Ce fait est assez remarquable dans la collection des épreuves sur papier de la Library of Congress de Washington, qui a recueilli l'ensemble des films documentaires tournés par les compagnies Biograph et Edison, notamment à partir des débuts jusque vers 1909. On constate que plus de la moitié des douze films tournés au Québec

l'ont été à Québec même, en regard de deux ou trois seulement à Montréal. J'imagine que Québec avait une sorte d'attrait que ne possédaient pas Montréal, Toronto ou Ottawa. Pour le centre de production nord-américain qu'est New York en 1902, Québec est un lieu d'attraction particulier. Sa réputation de ville touristique a dû jouer, puisqu'elle a servi de modèle à toutes sortes d'artistes: dessinateurs, peintres, photographes. Son site privilégié sur les hauteurs du cap Diamant offre des panoramas magnifiques qui ont été un appât pour les opérateurs de machines à vues d'avant 1907. On sait aussi, d'après les journaux de l'époque, qu'un opérateur de Pathé (France) est venu à Québec autour de 1907 pour y tourner des «vues», mais on n'a aucune trace de ces films.

Le tricentenaire de Québec au cinéma

En 1908, le tricentenaire de la fondation de Québec a mobilisé beaucoup de cinégraphistes (pour employer le terme d'alors); durant les célébrations, on organisa plusieurs reconstitutions d'événements historiques spectaculaires (par exemple, la première rencontre entre Champlain et les Amérindiens). Il y a eu une dernière vague, à l'été 1912, lorsque plusieurs compagnies américaines (Biograph, Vitagraph et Lubin) sont revenues, dans la plupart des cas sur l'invitation de monsieur Paquet, alors gérant de la salle L'Auditorium (l'ancêtre du Capitole sur la place D'Youville). Mais alors que les films antérieurs étaient des documentaires tournés en un seul plan et ne duraient que quelques minutes, ceux de 1912 étaient des fictions avec acteurs. Les quotidiens de l'époque faisaient régulièrement des reportages sur ces tournages mettant en évidence les «beautés de Québec» et attirant les «artistes du cinéma».

Des lieux de tournage fréquentés

On a pu trouver environ une heure et demie de films réalisés à Québec au début du siècle, et l'on croit qu'il y en aurait à peu près autant à retracer. D'après les comptes rendus descriptifs des journaux de l'époque, on remarque curieusement peu de vues d'ensemble du cap Diamant, mais entre les années 1930 et 1960, ce sont les vues de la Terrasse Dufferin et du Château Frontenac, de la Citadelle, de Lévis vue de la Terrasse qui reviennent constamment.

Pourquoi les opérateurs filmaient-ils des événements plutôt que les lieux en soi? Les vues des Plaines d'Abraham s'imposent pour illustrer des reconstitutions de la bataille de 1759; de même, une vue de la Terrasse Dufferin sert à montrer l'arrivée d'un dignitaire; ce qui compte, semble-t-il, c'est l'action à filmer plutôt que le cadre; en général, c'est le Vieux-Québec qui sert de décor.

Comment retrouver des films muets sur Québec?

C'est assez facile de retracer les films sur Québec qui sont catalogués sous un titre facilement repérable à la Library of Congress de Washington; dans le cadre d'autres recherches, j'avais déjà remarqué des titres comme *Arrival of the Governor General, Lord Minto, at Quebec* (17 février 1902), ou *Coasting Scene at Montmorency Falls* (17 février 1902). D'autres titres sont venus à nous par hasard. Voici un exemple qui montre bien comment on peut découvrir l'existence d'un film.

En 1980, j'ai lu une entrevue avec une importante actrice américaine du temps du muet, du nom de Blanche Sweet (1896-1986), qui avait joué entre autres dans les films de David Wark Griffith; celle-ci se remémorait un tournage à Québec en octobre 1912. Elle racontait alors que quelque 70 ans plus tôt, elle avait logé au Château Frontenac, s'était rendue sur une île (vraisemblablement l'île d'Orléans) où elle avait dégusté un bon repas paysan, avec des pommes de terre bouillies. Elle ajoutait qu'elle avait aussi visité un lieu de pèlerinage qu'elle appela d'abord Lourdes, mais qui était plutôt Sainte-Anne-de-Beaupré.

Une actrice du muet revient à Québec

J'ai trouvé le moyen de faire revenir Blanche Sweet à Québec, grâce à la collaboration du Musée du Québec et d'autres organismes; nous

Une grande compagnie entreprend de reproduire cet important événement de notre histoire. — entrainera des frais considérables. —

Le titre de notre film servira de thème à un film qui reproduira l'événement et qui sera projeté dans toutes les parties du monde. Ce film, qui se composera de cinq ou six épisodes de plusieurs heures, sera le plus grand événement de notre époque par une compagnie de cinémas. —

La compagnie cinématographique Vitagraph reproduit actuellement dans les rues de Québec des épisodes de l'épopée napoléonienne. —

Le logis du vieux. Un officier de la troupe. —



Quelques scènes tirées d'un film sur la ville de Québec en 1918.
(Archives de la Cinémathèque québécoise).

avons retrouvé le film dans lequel elle avait tourné en 1912, *A Sailor's Heart*, et en 1981 nous avons présenté publiquement ce film en présence de l'actrice principale, alors âgée de 85 ans! Nous avons obtenu la collaboration du Château Frontenac qui a accepté gracieusement de loger à nouveau Blanche Sweet, et nous avons même réussi, grâce au curé d'une paroisse de l'île d'Orléans, à dénicher une famille québécoise typique, pour offrir à Blanche Sweet un repas québécois inoubliable, avec bien sûr des pommes de terre bouillies!

Des problèmes de reconstitution historique

En 1989, j'ai retrouvé un autre film, intitulé *Pirate's Gold*, au Museum of Modern Art de New York, qui était aussi tourné à Québec, avec Blanche Sweet. Malheureusement les plans étaient montés dans le désordre, à la suite de nombreuses coupures. Le film n'était donc pas présentable publiquement, d'autant plus qu'il y manquait tous les intertitres. Mais avec l'aide d'une étudiante de l'Université de Montréal, Karen Dionne, et de mon collaborateur Germain Lacasse, nous avons pu rétablir ce montage, et même retrouver les textes des intertitres originaux, à partir des renseignements déposés au Bureau du Copyright. À cette époque, en 1912, au lieu de déposer une copie du film, les producteurs remettaient la liste des intertitres, avec

Voici une dizaine de films tournés à Québec par des producteurs des États-Unis, qui seront présentés tous les dimanches à 13 h 30, jusqu'au 19 août 1994, au Musée du Québec, grâce à la collaboration, entre autres, de la Cinémathèque québécoise, dans le cadre de l'exposition «Québec plein la vue».

1. *Une joute de hockey sur glace* (1898);
2. *Le Duc d'York à Montréal et à Québec* (1901);
3. *L'Arrivée du Gouverneur Général Lord Minto à Québec* (1902);
4. *Scène de ski à Québec* (1902);
5. *Glissade aux Chutes Montmorency, au Canada* (1902);
6. *Glissade au Kent House* (1902);
7. *Les Pompiers de Québec dans leurs voitures à patins* (1902);
8. *Les Célébrations du Tricentenaire de la fondation de Québec par Champlain* (1908);
9. *Son Altesse Royale le Prince De Galles passant en revue le grand défilé militaire sur les Plaines d'Abraham à Québec* (1908);
10. *Commémoration au Monument Champlain par Son Altesse Royale le Prince De Galles* (1908).

un photogramme tiré de chaque plan. Cette recherche servira à montrer les principes et les processus de restauration utilisés en histoire du cinéma.

D'autres films de la même période, aux titres anodins et à première vue peu révélateurs, montraient également des vues intéressantes de Québec: *The Old Guard*, film dont l'action se déroule en principe à Paris, mais qui a été tourné à Québec, en partie sur la place Royale; *Put yourself in Their Place*, qui nous fait voir les chutes Montmorency, le Kent House, le fleuve Saint-Laurent vu de la Terrasse Dufferin, une gare de chemin de fer pour l'instant impossible à identifier, et qui nous montre deux merveilleux plans probablement tournés en calèche sur la Grande Allée près de l'Hôtel du Parlement, devant ces magnifiques maisons victoriennes, aujourd'hui disparues. L'existence de ces films nous a été révélée à partir de recherches dans les journaux québécois de l'époque (*Le Soleil*, *L'Événement*). Il fallait ensuite trouver une cinémathèque possédant une copie en bon état. Nous cherchons toujours des copies des documentaires *Quebec Zouaves*, *In Old Quebec*, et *Quebec Police*. ♦



Ces propos ont été recueillis par Yves Laberge, à Québec, le 11 avril 1994.

En 1912, la compagnie Vitagraphe tourne à Québec le film «The Old Guard». Des zouaves pontificaux défilant à Place Royale jouent le rôle de soldats dans les rues de Paris. (Archives de la Cinéma-thèque québécoise).

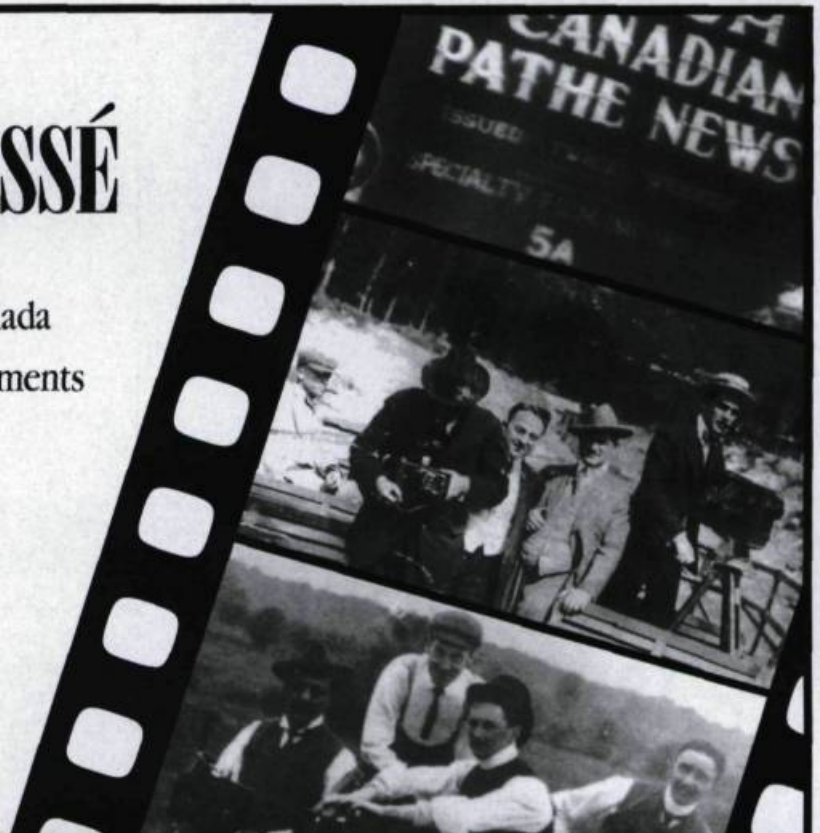
André Gaudreault enseigne l'histoire du cinéma à l'Université de Montréal et est l'auteur de plusieurs livres sur les débuts du cinéma.



IMAGES DU PASSÉ

Les Archives nationales du Canada possèdent des millions de documents qui donnent vie au passé.

Archives nationales du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N3



Archives nationales
du Canada

National Archives
of Canada

Canada